

## PRATIQUE DE LA CONTRACEPTION D'URGENCE CHEZ LES RESIDANTES DES CITES UNIVERSITAIRES DE OUAGADOUGOU

H. ZAMANE, D. P. KAIN, S. KIEMTORE, S. G. KI, A. OUEDRAOGO. B. BONANE THIEBA

### RESUME

**Introduction** : La vie en cité universitaire implique un brassage d'étudiants d'éducation et de cultures différentes. Cet environnement pourrait impacter sur leur comportement sexuel. Objectif : l'objectif de ce travail était d'étudier les pratiques en matière de contraception d'urgence chez les étudiantes résidant dans les cités universitaires de Ouagadougou afin de contribuer à y apporter des solutions préventives et correctrices.

**Méthodologie** : Il s'est agi d'une étude transversale, descriptive et analytique conduite du 24 Novembre 2022 au 23 Décembre 2022. La collecte des données a été réalisée par un entretien semi structuré et l'analyse des données à partir du logiciel STATA version 14 par régression logistique.

**Résultats** : Les étudiantes ayant déclaré avoir déjà eu une activité sexuelle était au nombre de 243 (59,4 %). L'âge moyen au premier rapport sexuel était de  $19,6 \pm 2,2$  ans [12 et 30 ans]. Les rapports sexuels étaient surtout pratiqués avec des partenaires étudiants (53,4%). Parmi les étudiantes sexuellement actives, 42 % (102/243) avaient déjà utilisé la pilule contraceptive d'urgence (PCU). Les étudiantes avaient eu recours à la contraception d'urgence plus d'une fois dans le mois dans 17,7% des cas avec une prise maximale dans le mois de 4. Le nombre de partenaires sexuels et la pratique de la contraception de routine étaient associées à l'utilisation de la PCU avec (OR 2,04 et  $p=0,010$  ; OR 1,89 et  $p=0,026$ ).

**Conclusion** : L'intensification de sensibilisation en milieu étudiant pour l'utilisation de méthodes contraceptives est impérative.

**Mots-clés** : Contraception d'urgence ; Cité universitaire ; Burkina Faso.

### SUMMARY

**Practice of emergency contraception among female students residing in university campuses in Ouagadougou.**

**Introduction:** Life in a university campus involves a mix of students from different educations and cultures, which could impact sexual behavior in such an environment. The objective of this work was to study emergency contraception practices among students residing in the university campuses of Ouagadougou in order to contribute to providing preventive and corrective solutions.

**Methodology** : it was a cross-sectional, descriptive and analytical study conducted from November 24<sup>th</sup>, 2022 to December 23<sup>th</sup>, 2022. The collection was carried out by a semi-structured interview. Data analysis was carried out using STATA version 14 software by logistic regression.

**Results** : Female students who reported having already had sexual activity numbered 243 (59.4%). The average age at first sexual intercourse was  $19.6 \pm 2.2$  years [12 and 30 years]. Sexual relations were mainly practiced with student partners (53.4%). Among sexually active female students, 42% (102/243) had already used the emergency contraceptive pill. The students had used emergency contraceptive pill more than once in the month in 17.7% of cases with a maximum intake in the month of 4. The number of sexual partners and the practice of routine contraception were associated with the use of emergency contraception (ORa 2.04 and  $p=0.010$ ; ORa 1.89 and  $p=0.026$ ).

**Conclusion.** It is imperative to intensify awareness efforts among students for safer sexual practices.

**Keywords:** Emergency contraception; University campus; Ouagadougou.

### INTRODUCTION

L'éducation sexuelle reste toujours un tabou surtout dans la zone subsaharienne du fait du poids des traditions et de la communication sur la sexualité entre jeunes et parents qui y est insuffisante [1]. Cet état des faits est souvent source de situations dramatiques telles, la contraction d'infections sexuellement transmissibles, la survenue de grossesses non désirées avec leurs corollaires de conséquences [2]. Selon l'Organisation Mondiale

de la Santé, la contraception d'urgence permet de prévenir 95% des grossesses non désirées [3]. En milieu scolaire et universitaire à Ouagadougou, les connaissances, attitudes, et pratiques en matière de contraception d'urgence variaient d'une population d'étude à une autre [4-5]. Toutefois, les étudiantes résidentes dans les cités universitaires étaient faiblement représentées dans ces études [5]. La vie en cité universitaire implique un brassage d'étudiants d'éducation et de culture différentes, ce qui pourrait impacter sur le comportement sexuel dans un tel

**Tirés à part** : Dr Hyacinthe ZAMANE, MCA 07 BP 5826  
Ouagadougou 07 Burkina Faso  
Email : zamanehyacinthe@gmail.com,  
Tél: +226 70259566

ZAMANE H., KAIN D. P., KIEMTORE S., KI S. G., OUEDRAOGO A., BONANE THIEBA B. Pratique de la contraception d'urgence chez les résidentes des cités universitaires de Ouagadougou. Journal de la SAGO, 2023, vol.24, n°2, p.25-29.

environnement. Le présent travail avait pour objectif d'étudier les pratiques en matière de contraception d'urgence chez les étudiantes résidant dans les cités universitaires du centre régional des œuvres universitaires de Ouagadougou afin de contribuer à y apporter des solutions préventives et correctrices.

## I. METHODOLOGIE

Il s'est agi d'une étude transversale, descriptive et analytique conduite du 24 novembre 2022 au 23 décembre 2022. Cette étude a été réalisée dans les cités universitaires du CROU de la ville de Ouagadougou qui compte cinq résidences universitaires. Les étudiantes régulièrement admises dans l'une de ces cités et ayant consenti de participer à l'étude ont été incluses. La taille de l'échantillon a été calculée en utilisant la formule de Schwartz :  $n = (z_{1-\alpha/2})^2 \times p \times q / d^2$  avec  $p = 25\%$ , correspondant à la prévalence d'utilisation des contraceptifs d'urgence chez les étudiantes des universités publiques de la ville de Ouagadougou [33, 5],  $q : 1-p$ ,  $d$  : la marge d'erreur tolérée (5%),  $z_{1-\alpha/2}$  : le niveau de confiance selon la loi normale centrée réduite (pour un niveau de confiance de 95%). Après majoration de 10%, la taille minimale de l'échantillon était de  $n=317$ . Au total 409 étudiantes ont été incluses dans l'étude, La collecte a été réalisée par un entretien semi structuré.

Les variables étudiées ont été regroupées en trois catégories: les caractéristiques sociodémographiques des étudiantes, les caractéristiques de la cité universitaire et des chambres, les pratiques sexuelles et contraceptives des étudiantes. Au titre des caractéristiques sociodémographiques, le niveau de vie des étudiantes a été défini à l'aide d'un score sur la base du revenu mensuel, du moyen de locomotion, du type de chambre et du nombre de repas journalier pris. Ce niveau était considéré comme bas, moyen ou élevé si le score total était respectivement inférieur ou égal à cinq, compris entre cinq et neuf et supérieur ou égal dix. Les rapports sexuels étaient dits rares si le nombre de rapports sexuels sur les six derniers mois est inférieur à six, occasionnels si le nombre de rapports sexuels sur les six derniers mois était compris entre six et douze, fréquents si le nombre de rapports sexuels sur les six derniers mois était supérieur à douze.

L'analyse des données a été réalisée à partir du logiciel STATA version 14. Une régression logistique a été réalisée ; toutes les variables qui avaient une  $p$ -value < 20% ont été incluses dans un modèle multivarié. Un seuil de significativité de 5% a été utilisé pour l'interprétation du modèle multivarié.

Une autorisation de collecte des données a été au préalable obtenue auprès du président du Centre national des œuvres universitaires. L'anonymat et la confidentialité des données ont été respectés.

## II. RÉSULTATS

### 1. Caractéristiques sociodémographiques des étudiantes

L'âge moyen des étudiantes était de  $22,6 \pm 2,5$  ans, avec des extrêmes de 18 ans et 35 ans. Les étudiantes étaient célibataires dans 98,3 % des cas. Elles étaient nulligestes respectivement dans 94,6 % des cas. L'Université Joseph Ki Zerbo (UJKZ) représentait l'université d'inscription dans 55,3 %. Cent cinquante neuf étudiantes (38,9 %) étaient à leur première année de vie en cité universitaire, tandis que 250 (61,1 %) avaient deux années ou plus d'ancienneté. Les étudiantes ayant un niveau de vie bas représentaient 58 % de l'effectif.

Les caractéristiques sociodémographiques des étudiantes sont résumées dans le tableau I.

**Tableau I :** Caractéristiques sociodémographiques des étudiantes résidant dans les cités universitaires de Ouagadougou (n=409)

Caractéristiques	Effectif	Pourcentage (%)
<b>Tranche d'âge</b>		
[15 – 20[	33	8,0
[20 – 25[	293	71,6
[25 – 30[	80	19,5
[30 – 35]	3	0,7
<b>Geste</b>		
0	387	94,6
1	20	4,9
2	2	0,5
<b>Parité</b>		
0	388	94,9
1	20	4,9
2	1	0,2
<b>Université d'origine</b>		
Université Joseph Ki Zerbo	226	55,3
Université Saint-Thomas d'Aquin	167	40,8
Autres universités	16	3,9
<b>Niveau de vie</b>		
Bas	237	57,9
Moyen	135	33
Elevé	37	9,1

### 2. Pratiques sexuelles des étudiantes

Les étudiantes ayant déclaré avoir déjà eu une activité sexuelle était au nombre de 243 (59,4%). L'âge moyen au premier rapport sexuel était de  $19,6 \pm 2,2$  ans avec des extrêmes de 12 et 30 ans. Les rapports sexuels étaient rares (65,0 %) et se pratiquaient majoritairement avec des partenaires étudiants (53,4%). Les pratiques sexuelles des étudiantes sont résumées dans le tableau II.

**Tableau II : Pratiques sexuelles des étudiantes résidant dans les cités universitaires de Ouagadougou**

Partenaires sexuels	Effectif	%
<b>Nombre (n=243)</b>		
1	125	51,4
2	87	35,8
3 et plus	31	12,8
<b>Statut (n = 219)</b>		
Etudiant	117	53,4
Fonctionnaire	83	37,9
Commerçant	19	8,7
<b>Fréquence des rapports sexuels (n = 243)</b>		
Rare	158	65,0 %
Occasionnel	63	25,9 %
Fréquent	22	9,1 %

### 3. Pratiques contraceptives

Chez les étudiantes sexuellement actives, la prévalence contraceptive de routine était de 60,5% (159/243). Le préservatif était le moyen de contraception le plus utilisé (115/159).

Parmi les étudiantes sexuellement actives, 42 % (102/243) avaient déjà utilisé la pilule contraceptive d'urgence (PCU) dont 25,5% (62/243) pendant les 12 précédents mois.

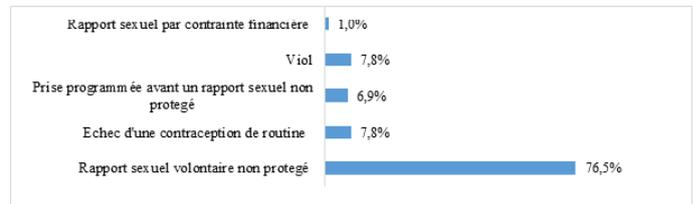
Le tableau III indique le type de PCU utilisée et la fréquence de prise de la PCU sur les douze derniers mois.

**Tableau III : Types de PCU utilisées et fréquence de prise**

Variables	Effectif	%
<b>Type de pilule utilisée ( n = 102)</b>		
Lévonorgestrel	82	80,4
Pilule oestroprogestative	14	13,7
Acétate d'ulipristal	8	7,9
<b>Nombre de recours à la PCU (n = 62)</b>		
1	31	50,0
2	11	17,7
3	7	11,3
4	5	8,1
5 et plus	8	12,9

Les étudiantes avaient eu recours à la PCU plus d'une fois dans le mois dans 17,7% des cas avec un maximum de prise mensuelle de 4.

Le délai d'utilisation des méthodes contraceptives d'urgence était respecté chez 100 (98,0 %) étudiantes. Les circonstances d'utilisation des PCU sont répertoriées dans la figure 1.



**Figure 1 : Circonstances d'utilisation de la contraception d'urgence par les étudiantes résidant dans les cités universitaires de Ouagadougou (n = 102)**

### 4. Facteurs associés à l'utilisation de la contraception d'urgence

A l'analyse uni variée, la gestité était associée à l'utilisation de la PCU ( $p=0,027$ ).

Parmi les pratiques sexuelles, l'âge aux premiers rapports sexuels, le nombre de partenaire(s) sexuel(s) et l'utilisation de la contraception de routine étaient associés à la pratique de la contraception d'urgence ( $p=0,016$  ;  $p=0,003$  ;  $p < 0.000$ ).

En analyse multivariée, le nombre de partenaire(s) sexuel(s) et la pratique de la contraception de routine étaient les seuls facteurs associés à l'utilisation de la PCU avec respectivement des Odds Ratio ajustés de 2,04 et 1,89 (respectivement  $p=0,010$ ,  $p=0,026$ ) comme indiqué dans le tableau IV.

**Tableau IV : Facteurs associés à l'utilisation de la pilule contraceptive d'urgence en analyse multivariée**

Variables	Recours à la PCU		Analyse	ORa [IC à 95%]	p
	Oui	Non			
<b>Âge</b>					
<20 ans	6	27	1		
[20-25 [	66	227	0,77 [0,20-2,86]	0,692	
25 ans et plus	30	53	1,32 [0,32-5,46]	0,693	
<b>Geste</b>					
0	92	295	1		
1 et plus	10	12	0,86 [0,32-2,24]	0,767	
<b>Âge au 1er rapport sexuel</b>					
<20 ans	58	58	1		
20 ans et plus	44	83	0,64 [0,36-1,14]	0,130	
<b>Nombre de partenaires sexuels</b>					
1	41	84	1		
2 et plus	61	57	2,04 [1,18-3,56]	0,010	
<b>Contraception de routine</b>					
Non	32	227	1		
Oui	70	80	1,89 [1,08-3,35]	0,026	

### III. DISCUSSION

Certaines données collectées relevant des pratiques passées pourraient être à l'origine d'un biais de mémoire affectant la qualité de certaines réponses. D'autres réponses pourraient également avoir été influencées par le caractère tabou de la sexualité dans notre contexte. La non inclusion de l'opinion des garçons pourrait constituer une limite, d'autant plus que les résultats ont montré que ceux-ci avaient leur part de responsabilité dans la prise de la pilule contraceptive d'urgence par les étudiantes.

L'âge moyen des étudiantes au premier rapport sexuel était de  $19,6 \pm 2,2$  ans. Somé a rapporté en 2019 à Bobo Dioulasso, un plus jeune âge moyen de 16,7 ans [6]. Avoir un niveau universitaire pourrait être un facteur permettant d'éviter la sexualité précoce. La population de notre étude était composée exclusivement d'étudiantes inscrites dans une université tandis que celle dans la série de Somé était mixte, composée de 23 % d'étudiantes, de 75,3 % d'élèves et de 1,7 % d'analphabètes [6]. La proportion d'étudiantes sexuellement active était de 59,4 %. Tilahun obtenait une proportion plus faible en milieu étudiantin éthiopien (29,4 %) [7]. Etre dans une cité universitaire avec une faible influence de l'autorité parentale serait une situation favorable à la pratique de l'activité sexuelle. Presque la moitié (48,6 %) des étudiantes sexuellement actives avait des partenaires sexuels multiples. En République démocratique du Congo, Masoda et al. rapportaient en 2022 un résultat proche du nôtre (50,5 %) dans une population d'adolescentes [8]. La prévalence de l'utilisation des contraceptifs d'urgence parmi les étudiantes sexuellement actives était de 42 % pour une prévalence contraceptive de routine de 60,5 %. Si Barbian et al au Portugal ont trouvé une prévalence de 52,9% [9] , l'équipe de Takang au Cameroun a rapporté un taux plus faible (24,5 %). Les auteurs de cette étude camerounaise justifiaient la faible utilisation des PCU par la peur des effets secondaires et par d'autres raisons propres aux utilisatrices [10]. En plus d'autres auteurs tels que Fourn au Bénin [11], Issah au Kenya [12], rapportaient des raisons religieuses. La proportion d'étudiantes ayant recours à la PCU plus de quatre fois l'année représentaient 21 %. Au Portugal Barbian et al. ont rapporté une proportion plus faible (4 %) [9]. Tilahun et al. à l'Université Adama en Éthiopie trouvaient 20 % de recours à la PCU deux fois dans l'année chez les étudiantes [10]. La prise régulière des PCU suppose la pratique de rapports sexuels occasionnels et non protégés ce qui rend vulnérables les utilisatrices au risque de contracter des infections sexuellement transmissibles y compris le VIH et l'hépatite B dans une certaine mesure au risque de survenue de grossesse extra utérine [13-14]. Le manque d'information sur les

méthodes contraceptives pourrait être la cause de l'utilisation fréquente des PCU. Certaines étudiantes programmaient la prise de la PCU alors que celle-ci devrait constituer une solution de rattrapage et ne saurait se substituer à la contraception de routine. Cette prise programmée de PCU ne figure pas parmi les pratiques recommandées par l'OMS [15]. En effet, le recours à la PCU devrait constituer un tremplin pour conduire à l'adoption d'une méthode de contraception de routine. Chen et al. à travers « les mises à jour et les orientations futures de l'Organisation Mondiale de la Santé, recommandations de pratique sélectionnées pour l'utilisation de contraceptifs », présentaient la nécessité d'utiliser plutôt la contraception de routine dans le cadre de la planification familiale [16]. Plus d'un quart (17,7 %) des utilisatrices des PCU en ont eu recours plus d'une fois dans le mois avec un maximum de quatre recours. L'utilisation répétée des PCU dans un même mois pourrait s'expliquer par une faible connaissance du mécanisme d'action de ces produits. Le mésusage de la PCU du fait des prises programmées et leur usage non rationnel à travers les prises répétées traduisent la nécessité de renforcer la sensibilisation. Ceci prendra en compte tous les aspects de la contraception en insistant sur les avantages des méthodes contraceptives de routine afin de favoriser une meilleure adhésion et un bon usage.

Avoir des partenaires sexuels multiples était un facteur augmentant de 2,04 fois le risque de recourir à la PCU. L'utilisation d'une contraception de routine augmentait de 1,89 fois le risque d'avoir recours à la PCU. Une mauvaise utilisation des méthodes contraceptives de routine pourrait modifier l'effet protecteur de celles-ci et exposer les utilisatrices à un recours aux moyens de rattrapage.

### CONCLUSION

L'utilisation de la contraception d'urgence par les étudiantes résidant dans les cités universitaires de Ouagadougou est une pratique courante qui reste à améliorer compte tenu du mésusage et de l'usage non rationnel qui accompagnent cette pratique. Il est donc impératif d'intensifier les efforts de sensibilisation à l'endroit de cette population en incluant la gende masculine en vue de contribuer à promouvoir les pratiques sexuelles à moindre risque.

### REFERENCES

1. **Kwame KA, Bain LE, Manu E, Tarkang EE.** Use and awareness of emergency contraceptives among women of reproductive age in sub-Saharan Africa: a scoping review. *Contracept Reprod Med* 2022 ; 7(1) : 1-14.

2. **Breuner CC, Mattson G, Adelman WP, Alderman EM, Garofalo R, Marcell AV,** et al. Sexuality Education for Children and Adolescents. *Pediatrics* 2016; 138(2): e20161348.
3. **OMS.** Organisation mondiale de la santé. Contraception d'urgence. 2021. [Internet]. Disponible sur : <https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/emergency-contraception> . [Cité 28 mai 2023].
4. **Belemkoabga TMR.** La contraception d'urgence en milieu scolaire dans la ville de Ouagadougou Thèse Médecine n°33: Université Université Ouaga I Pr Joseph Ki Zerbo Ouagadougou ; 2011. 126p].
5. **Konfé I.** Connaissances, attitudes et pratiques de la contraception d'urgence chez les étudiantes des universités publiques de la ville de Ouagadougou (Burkina Faso) Thèse de Médecine : Université Joseph Ki Zerbo ;2017, 123p
6. **Somé DA, Barnabé YR, Ahmed K, Souleymane O, Achille OAA, Blandine TB,** et al. Knowledge, Attitudes and Contraceptive Practices among Young People from the Youth Listening Center of the Burkinabè's Family Well-Being Association in Bobo-Dioulasso City. *Open J Obstet Gynecol* 2019 ; 09(10) : 1315-24.
7. **Tilahun D, Assefa T, Belachew T.** Predictors of emergency contraceptive use among Regular Female Students at Adama University, Central Ethiopia. *Pan Afr Med J* 2010 ; 7 :16
8. **Masoda MN, Mukuku O, Bondekwe J-CA, Kabesha TB, Tsongo ZK, Wembonyama SO.** Adolescents' knowledge, attitude and utilization of emergency contraceptive in Idjwi Island in the Democratic Republic of the Congo. *Int J Fam Community Med* 2022 ; 6(4) : 145-51.
9. **Barbian J, Kubo CY, Balaguer CS, Klockner J, Costa LMV da, Ries EF,** et al. Emergency contraception in university students: prevalence of use and knowledge gaps. *Rev Saúde Pública* 2021 ; 55 :74-87.
10. **Takang WA, Tanah AA, Pisho WD, Atanga MBS.** Perception of Condoms and Emergency Contraceptive Pill Use among Students in the University of Bamenda. *Open J Obstet Gynecol* 2023 ; 13(3) : 589-608.
11. **Fourn N, Aguemon B, Kabibou S, Hounkponou F, Lafia I, Fourn L.** Connaissances, attitudes et pratiques de la contraception d'urgence chez les étudiantes à l'Université de Parakou (Bénin). *Santé Publique* 2014 ; 26(4) : 541-6.
12. **Issah H, Salifu A, Awal I.** Knowledge of Contraceptives, Knowledge of Types, and Identified Challenges to Contraceptives Use among Undergraduate Nursing Students in the University for Development Studies. *Open Access Libre J* 2022 ; 9(3) :1-15.
13. **Glasier A. Emergency contraception :** clinical outcomes. *Contraception.* 2013 ; 87(3) : 309-13. DOI: 10.1016/j.contraception.2012.08.027
14. **Pereira PP, Cabar FR, Raiza LCP, Roncaglia MT, Zugaib M.** Emergency contraception and ectopic pregnancy: report of 2 cases. *Clinics* 2005 ; 60 : 497-500.
14. **Organisation mondiale de la santé.** Contraception d'urgence. 2021. [Internet]. Disponible sur : <https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/emergency-contraception>. [Cité 28 mai 2023].
15. **Chen MJ, Kim CR, Whitehouse KC, Berry-Bibee E, Gaffield ME.** Development, updates, and future directions of the World Health Organization Selected Practice Recommendations for Contraceptive Use. *Int J Gynecol Obstet* 2017 ; 136(2) : 113-9.